



Conseil de sécurité

Distr.  
GENERALE

S/20254  
31 octobre 1988  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ARABE

---

LETTRE DATEE DU 31 OCTOBRE 1988, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR  
LE CHARGE D'AFFAIRES PAR INTERIM DE LA MISSION PERMANENTE DE L'IRAQ  
AUPRES DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le  
texte d'une interview accordée à la revue de la République fédérale d'Allemagne  
Der Spiegel par M. Velayati, Ministre iranien des affaires étrangères, le  
19 septembre 1988, qui révèle un aspect de la vanité du régime iranien.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente  
lettre et de son annexe comme document du Conseil de sécurité.

Le Chargé d'affaires par intérim.

(Signé) Sabah Talat KADRAT

Annexe

- Der Spiegel : Le cessez-le-feu est en vigueur sur le front, mais les négociations de paix entre l'Iran et l'Iraq en sont au point mort. Les combats risquent-ils de reprendre prochainement?
- Velayati : Nous espérons que les négociations déboucheront sur un règlement définitif du conflit, mais leur issue dépend des bonnes intentions de la partie adverse... Quoi qu'il en soit, nous, nous souhaitons la paix.
- Der Spiegel : Khomeiny a mis en garde les Iraniens contre les conséquences du fait de croire à la fin des combats.
- Velayati : Il a voulu exhorter notre peuple à rester en éveil. Nous abordons à peine la question de la paix, de même que le cessez-le-feu ne signifie pas la fin de l'état de guerre et l'imam Khomeiny a dit seulement que nous devons être sur nos gardes dans l'hypothèse que le cessez-le-feu ne serait pas respecté.
- Der Spiegel : Cela ne montre-t-il pas également son inquiétude face à la lassitude dans les rangs iraniens?
- Velayati : Il va de soi que notre peuple ne souhaite pas la reprise des hostilités; nous voulons une paix durable pour reconstruire notre pays; mais nous voulons également une paix équitable.
- Der Spiegel : Les pourparlers de paix ont achoppé sur la lutte éternelle concernant le tracé de limites du Chatt al-Arab. L'Iraq veut nettoyer ce cours d'eau qui est son unique accès au "golfe Persique", des épaves de navire, et ce, pour rouvrir le port de Bassorah; pourquoi n'êtes-vous pas d'accord?
- Velayati : Ce que vous appelez Chatt al-Arab est dénommé chez nous "Arwand Roud"; quant à l'Iraq, c'est un Etat qui n'est entré dans l'histoire qu'à la fin de la première guerre mondiale, comment le différend concernant Arwand Roud pourrait-il donc être vieux de plusieurs siècles?
- Der Spiegel : Parce qu'auparavant les Iraniens ont été en litige avec les Turcs sur le tracé des frontières et que Bassorah est un des plus grands centres du commerce maritime arabe depuis plus de 1 000 ans.
- Velayati : L'Empire ottoman a mené également de nombreuses guerres sur les frontières du sud-est de l'Europe et en ce qui concerne le conflit portant sur le territoire situé entre le Tigre et l'Euphrate, que l'on nomme aujourd'hui l'Iraq, il revêt la plus grande importance dans notre histoire actuelle : la plupart du temps, une partie au moins du pays a été soumise à la Perse, et vous pouvez aujourd'hui visiter certains vestiges de châteaux édifiés près de Bagdad à l'époque de la dynastie perse des Sassanides mais si les Iraquiens veulent récrire l'histoire, nous relevons le défi.

- Der Spiegel : Les Iraquiens invoquent leur droit historique de recouvrer leur souveraineté sur l'ensemble du cours d'eau qui est le Chatt al-Arab; les frontières iraniennes doivent alors se trouver sur la rive gauche du fleuve.

- Velayati : Notre position est claire, les frontières sont constituées par le Thalweg; c'est ainsi qu'il en a été décidé dans l'Accord d'Alger que Saddam Hussein a signé de sa main.

- Der Spiegel : Sous la pression militaire, à ce qu'il a dit peu après ... parce que le chah soutenait alors les révolutionnaires kurdes et, Saddam Hussein a dénoncé l'Accord devant le Parlement iraquien quelques jours avant le début de la guerre du Golfe.

- Velayati : L'Accord est en vigueur et sa dénonciation par une des parties ne l'annule pas; j'ai déjà demandé des précisions sur ce point, avant l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, à M. Javier Pérez de Cuéllar, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies lui-même, à New York; il m'a certifié que l'Organisation des Nations Unies reconnaissait la validité de l'Accord.

- Der Spiegel : Vous avez peut-être raison sur le plan juridique, cependant le régime de Bagdad considère être sorti vainqueur de son affrontement militaire avec l'Iran.

- Velayati : Les Iraquiens ont l'impression d'avoir l'avantage sur le plan militaire, mais cette impression est fautive. Il y a huit ans, ils croyaient également être capables de remporter la victoire en deux ou trois semaines et aujourd'hui ils commettent la même erreur; notre peuple n'a pas changé, il est toujours prêt à défendre l'intérêt national. Le tracé des frontières, qu'elles soient terrestres ou maritimes, constitue pour nous une ligne rouge, aucune concession ni négociation n'est possible sur ce point.

- Der Spiegel : Si le moral des troupes iraniennes est aussi bon que vous le prétendez, comment expliquez-vous les nombreuses défaites que vous avez subies au cours des semaines qui ont précédé l'entrée en vigueur du cessez-le-feu?

- Velayati : La guerre obéit à des règles particulières et au cours d'une longue lutte comme celle-ci, il y a toujours des hauts et des bas et la dernière bataille à Karmanchah s'est terminée en notre faveur, nous avons repoussé les envahisseurs.

- Der Spiegel : Ainsi, la persistance du désaccord sur la question du Chatt al-Arab provient de ce que la maîtrise du cours d'eau symbolise la victoire de la partie qui a remporté la guerre?

- Velayati : Le point essentiel est certes que Saddam Hussein veut prouver à son peuple qu'il a gagné la guerre, mais pourquoi serait-ce à nos dépens? Après huit ans, c'est à lui de payer sa dette envers son peuple pour avoir déclenché cette guerre qui est considérée comme une des plus longues et des plus féroces de l'histoire contemporaine et s'il prétend avoir l'entière souveraineté sur le Chatt al-Arab pour prouver sa victoire, alors il rêve.

- Der Spiegel : Lorsque votre gouvernement a accepté le cessez-le-feu, Khomeiny a dit que c'était comme boire un verre de poison; en vérité, les objectifs assignés à la guerre étaient fort ambitieux, provoquer la chute du gouvernement de Bagdad, châtier Saddam Hussein et modifier l'équilibre des forces dans le golfe Persique; aucun de ces objectifs n'a été atteint.

- Velayati : Il nous est certes difficile d'accepter d'entamer des négociations avec un régime qui nous a imposé une guerre destructrice et nous espérons que la communauté internationale allait châtier Saddam Hussein, mais cela ne signifie pas que notre position militaire est mauvaise; des moments difficiles, on en rencontre dans toute guerre.

- Der Spiegel : L'industrie pétrolière a été anéantie par les bombes; il y a eu des centaines de milliers de morts, sans vainqueur ni vaincu. Le peuple iranien lui aussi doit demander à son gouvernement à quoi ont servi ces immenses sacrifices?

- Velayati : Notre peuple est très patient et expérimenté; l'histoire de notre civilisation se perd dans le passé et l'on y trouve de nombreuses guerres et invasions; nos citoyens savent comment trancher une telle question.

- Der Spiegel : Quel est le plus important pour l'Iran après la guerre? De reconstruire son économie ou de réarmer ses forces?

- Velayati : Les deux sont inséparables; l'Allemagne fédérale elle-même a commencé par reconstruire son économie après la guerre, puis très rapidement, elle a reconstitué une armée; cela ne signifie pas que nous renonçons à réarmer; mais nous voulons seulement assurer que nous ayons les moyens de défendre notre souveraineté, notre révolution et notre honneur national.

- Der Spiegel : Pour la reconstruction, votre pays a besoin d'une assistance extérieure; est-ce que vous vous ouvrirez davantage à l'Occident à l'avenir? Irez-vous jusqu'à rétablir des relations avec les Etats-Unis d'Amérique?

- Velayati : Cette question est délicate; les Etats-Unis d'Amérique ont attaqué la République islamique dès le début. Le point culminant a été atteint dernièrement lorsqu'ils ont abattu un de nos avions civils au-dessus du golfe Persique; les Américains ont été reconnus coupables, mais ils ne l'ont jamais reconnu et ils n'ont pas présenté d'excuses. Est-il si difficile de présenter ses excuses quand 300 civils ont trouvé la mort? Et vous attendez de nous, malgré tout cela, que nous entrions en relations avec les Américains?

- Der Spiegel : L'Iran a suscité des craintes en Occident et jusque dans les pays arabes voisins par des actes d'hostilité visant à exporter la révolution iranienne; êtes-vous prêts à y renoncer à l'avenir?

- Velayati : Nous continuerons d'exporter la révolution, c'est-à-dire notre culture; les pays occidentaux font de même; ils exportent leur culture, leurs modes de pensée et leurs valeurs grâce aux moyens de communication ou aux universités qui forment des étudiants étrangers, et l'on peut citer, à titre d'exemple, le fait que l'Occident insiste pour que les autres pays continuent de respecter les droits de l'homme.

- Der Spiegel : C'est donc selon vous une tentative d'imposer votre culture?

- Yalayati : Est-ce que vous croyez que les droits de l'homme ont une valeur universelle? Ne reflètent-ils pas des points de vue et intentions particuliers? Ainsi, tout milieu culturel désire exporter ses valeurs non par la violence mais de façon pacifique et nous ne nous comportons pas différemment en ce qui concerne notre révolution islamique.

-----